

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Comte, Lyon

V. FOURNIER, DIRECTEUR

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
Simple Billet (poésie)	F. DE ROCHER.
La Valkyrie: Analyse du livret	X.
Quatuor de quatrains	GABRIEL MONAVON.
Chronique Parisienne	HENRY COUTANT.
Genève	J.-W. CLERC.
Où donc es-tu ? (poésie)	LOUIS BOJILHET.
La bonne Aventure	EUGÈNE FOURRIER.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.	
Bulletin financier	X...

CAUSERIE

Le Sénat va avoir à trancher prochainement une question qui intéresse particulièrement les orphéons. Comme les orphéons sont en très grand nombre dans notre ville, je crois qu'il est intéressant de dire quelques mots sur cette question.

Le 18 juillet 1893, la Chambre votait une loi ayant pour objet d'exempter les sociétés musicales populaires, du paiement des droits d'auteur et de compositeur « dans tous les cas d'exécution et d'audition gratuites. »

C'est cette loi qui va, prochainement, être présentée au Sénat. L'adoptera-t-il ou la repoussera-t-il ? Nous le saurons dans quelques jours.

Vous savez ce qu'on appelle « les droits d'auteur ? » C'est le tant pour cent prélevé sur la recette de la représentation ou du concert au profit du musicien et de l'auteur des paroles de l'œuvre exécutée.

La société des auteurs et des compositeurs — en ce qui concerne les théâtres — fixe le chiffre de ces droits d'après l'importance de la ville. Ils sont, à Lyon, aussi bien aux Célestins qu'au Grand-Théâtre, sur la recette brute de six pour cent, et détail particulier le représentant de la société vient tous les soirs percevoir ses droits au contrôle : il est toujours ainsi le premier payé et ne perd jamais rien.

Les autres établissements, tels que les cafés-concerts, traitent avec la société par abonnement ; c'est-à-dire qu'ils payent une somme fixe par soirée : soit par exemple trente francs ; supposons qu'on chante trente chansonnettes, chaque auteur touche un franc pour chacune de ses chansonnettes.

Il n'y a pas très longtemps que des droits

sont prélevés dans les cafés-concerts, et leur origine est assez singulière. J'ai déjà raconté l'anecdote, mais elle trouve ici sa place toute naturelle.

Certain soir l'auteur d'une chansonnette, qui obtenait un très grand succès, entre dans un café-concert des Champs-Élysées pour l'entendre chanter.

Il se tenait modestement debout lorsque un garçon l'invita à s'asseoir, et à prendre une consommation représentant le prix d'entrée.

L'auteur se rebiffa en déclarant qu'il était entré simplement pour entendre chanter sa chansonnette, et qu'il trouvait au moins étrange qu'on voulut lui en faire payer l'audition, puisque cette chansonnette — qui attirait la foule — ne lui rapportait pas un centime. Le patron intervint et, plus grossier encore que son garçon, menaça l'auteur de le flanquer à la porte s'il refusait de consommer.

— C'est parfait, répondit l'auteur. Servez-moi un bock, mais je vous avertis qu'il vous coûtera plus cher qu'à moi.

Et en effet, l'auteur furieux organisa la société qui aujourd'hui impose des droits aux cafés-concerts.

Or ces droits perçus par infimes fractions — telle chansonnette ne rapporte parfois que quinze à vingt centimes — arrivent par la multiplicité à constituer des sommes dont on ne suppose pas certainement l'importance : une chansonnette qui obtient un grand succès peut très bien rapporter de quinze à vingt mille francs à son auteur. Vous voyez que ce sont là des bénéfices qui ne sont pas à dédaigner.

Le grand argument mis en avant pour que les orphéons ne paient pas de droits, est que ces sociétés ne tirent aucun profit des auditions qu'elles donnent puisque ces auditions sont généralement gratuites.

M. Victorien Sardou, qui a été entendu par la commission du Sénat, chargée de présenter le projet de loi, a répondu victorieusement — ce me semble, à cet argument :

« Cette gratuité, a dit M. Sardou, l'auteur seul pourrait l'établir, puisqu'elle s'applique à sa propriété. S'il me plaît de distribuer gratis aux passants les fruits de mon jardin, libre à moi ! Mais à quel titre un autre le ferait-il ? Fruits de mon jardin ou de mon intelligence, personne n'a le droit d'en faire des libéralités à mes dépens et de m'imposer un sacrifice auquel je n'ai pas consenti. »

Du reste, un orphéon, avant de donner un concert, peut toujours s'entendre avec les représentants de la société, qui, certainement, ne se montrent pas exigeants. Un droit de dix à quinze francs, par exemple, grèverait peu les frais d'un concert ; si minime que soit ce chiffre, il a son importance, car il arrive en se multipliant — ce que j'ai démontré à propos des chansonnettes — à constituer parfois une somme énorme.

Devant la commission du Sénat, M. Victorien Sardou a plaidé très éloquemment et très spirituellement la cause des compositeurs. Son discours serait tout entier à citer ; mais l'espace me manquant, je me bornerai à n'en reproduire que ces quelques lignes :

« Nous sommes, nous, des Sociétés de travail ! — L'art musical, qui n'est, pour les membres des Sociétés orphéoniques et autres, qu'un délassement à leurs travaux journaliers, est, pour ceux de nos confrères qui le pratiquent, leur profession même et souvent leur seul gagne-pain. Est-il généreux, est-il juste de réduire le salaire de celui qui travaille, pour favoriser le délassement de celui qui se repose ? Doit-on sacrifier celui qui vit de sa musique à celui qui s'en amuse ? Et enfin — car c'est la vraie moralité de la loi qu'on vous propose — faut-il que le compositeur mange un peu moins, pour que l'orphéoniste chante un peu plus ? »

Je ne vois pas ce qu'on pourrait répondre à M. Sardou.

Néanmoins, elles sont nombreuses les personnes, en dehors de celles directement intéressées dans ce débat, qui trouvent exorbitantes les prétentions de la Société des auteurs et compositeurs.

Le motif est, qu'en France, on ne se rend pas encore parfaitement compte de ce qu'est la propriété littéraire. La propriété littéraire, a dit Alphonse Karr, « est une propriété », rien de plus simple et de plus logique que cet axiome.

Un marchand de pruneaux ne donne pas ses pruneaux, il les vend, pourquoi voulez-vous donc qu'un musicien donne ses chansons ?

Les compositeurs et les auteurs ne sont pas du reste des commerçants bien féroces. Nous en avons eu la preuve lorsqu'on a organisé ici des représentations au profit d'une œuvre charitable. Il a suffi de s'adresser directement à ceux dont les œuvres avaient été représentées,

pour obtenir la remise de la plus grande partie de leurs droits.

Les auteurs tiennent, et cela me paraît très légitime et de la plus entière logique, à ce que les œuvres sorties de leur cerveau soient pour eux une propriété indiscutable. Nous ne sommes plus heureusement à l'époque où un auteur vendait son livre à un éditeur qui s'enrichissait en le publiant, tandis que l'auteur mourait misérable à l'hôpital.

Qu'on soit fabricant de pâtes alimentaires ou fabricant de chansons, on a le même droit de tirer le meilleur parti possible de sa profession.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Voici quelques détails sur la tournée Mounet-Sully.

A Lyon et à Marseille, la tournée a fait ses frais. En Italie, four complet. A Vienne, Mounet-Sully a obtenu un grand succès dans *Edipe*, *Hamlet*, *le Cid*. On s'est montré sévère pour lui dans *Ruy-Blas* et *Hernani*. Résultat : 15,000 francs de déficit.

En revanche, les nouvelles de Saint-Petersbourg sont meilleures. Les recettes atteignent environ 9,000 fr. par soirée et ce chiffre est le minimum nécessaire pour couvrir les frais.

M^{me} Verheyden — notre pensionnaire de l'an passé — est très fêtée en ce moment à Alger.

Elle est sur le point de signer pour la saison prochaine un engagement à Anvers.

M^{me} Mondaud-Paneron — qui n'avait fait qu'une courte apparition à notre Grand-Théâtre — vient d'être engagée, comme son mari, à l'Opéra-Comique.

Une actrice, jadis plus célèbre par sa beauté que par son talent, M^{lle} Léonide Leblanc, vient de mourir à Paris.

M^{lle} Léonide Leblanc qui détenait — sous l'Empire — le record des diamants, était âgée de 52 ans.

L'Opéra-Comique prépare une reprise du *Roi d'Ys* avec M^{mes} Laville, Grandjean, MM. Vergnet, Bouvet, Mondaud et Belhomme. Cette reprise est prochaine et précédera la réapparition sur l'affiche de *Phryné*, l'opéra-comique de M. Saint-Saëns, et de *Cavalliera rusticana*, pour les débuts de M^{me} Nina Pack.

Le *Malstaff* de Verdi passera au commencement d'avril, M. Victor Maurel, qui en chantera le principal rôle, devant arriver à Paris le 25 mars.

Cabotins! la pièce nouvelle de M. Pailleron que prépare la Comédie-Française, ne comprend pas moins de trente et un rôles, vingt et un d'hommes et dix de femmes. Les principaux interprètes sont MM. Got, Worms, Coquelin cadet, Le Bargy, de Féraudy, Leloir, Berr, Laugier, Leitner et M^{mes} Pauline Granger, Marsy, Ludwig, Brandès, etc.

Un de plus. Quelques journaux de Paris annoncent la formation du Théâtre-Inédit, qui donnera un spectacle nouveau par mois. Le Théâtre-Inédit ne représentera que des pièces fran-

çaises et nouvelles dans le fond et dans la forme, sans préoccupation d'école.

M^{me} Materna va célébrer ses noces d'argent avec l'Opéra impérial de Vienne.

La cantatrice appartient, en effet, depuis 1869 à ce théâtre, où elle fut engagée après avoir attiré sur elle l'attention du public viennois comme chanteuse d'opérette au Carl-Theater.

Les directions des théâtres royaux d'Anvers, de Gand et Liège sont vacantes pour l'année prochaine. Anvers alloue 145,000 de subside, Gand 36,000. Liège n'accorde aucun subside, mais la ville intervient pour un tiers dans les frais de l'orchestre.

Il signor Mascagni avait cru devoir à sa célébrité de souscrire ouvertement en faveur des victimes des événements de Sicile. Or, ces événements ayant pris une certaine tournure révolutionnaire et devenant ainsi suspects d'être « francophiles », la *National Zeitung*, journal de la Triplice, accuse Mascagni de « noire ingratitude » en ajoutant « qu'il aurait dû se souvenir qu'il doit sa réputation au public allemand, qui a accueilli avec enthousiasme sa *Cavalliera rusticana*. »

Voilà une leçon assez inattendue! Mascagni, souviens-toi qu'en musique, l'argent n'est pas tout; il y a encore la politique!

Les 100,000 francs souscrits pour le monument de Gounod rendent les wagnériens nerveux. Le *Musikalisches Wochenblatt* gémît sur l'abandon du projet du monument de Wagner qui devait être érigé à Leipzig, et il lance cette boutade, qui dénote une surexcitation inquiétante. « Si le fanatisme actuel des Parisiens pour l'immortel maître allemand continue quelque peu, nous ne serons pas étonnés que ce soit Paris avant l'Allemagne qui élève un monument à la gloire de Wagner! »

Le prix d'un violoncelle.

Il n'est pas un amateur de lutherie, dans le monde entier, qui ne sache que le plus bel instrument sorti des mains de Stradivarius est le violoncelle daté de 1714 et possédé jusqu'à ces derniers temps par l'illustre virtuose M. Alexandre Batta.

M. Batta acheta son violoncelle en 1836 chez un marchand nommé Thiboust, qui l'était allé chercher en Espagne, où il avait appartenu au roi Charles IV. Le prix fut exactement 7,500 francs. On était déjà loin des quatre louis d'or (environ 90 francs) auxquels le maître de Crémone tenait ses produits en moyenne. Cette somme consacrée à une basse n'en fut pas moins jugée à l'époque tout à fait fantastique.

Ce chef-d'œuvre de lutherie — qui accompagna le célèbre artiste pendant près d'un demi-siècle dans ses tournées à travers tous les pays d'Europe — vient d'être acheté à Versailles par M. Hill, le luthier le plus réputé de l'Angleterre, qui l'a payé quatre-vingt mille francs, pour le revendre à un riche amateur étranger.

Jamais un instrument n'avait atteint un pareil prix. Le violoncelle de Franchomme n'est arrivé qu'à 40,000 francs, et le *Messie*, le violon d'Alard, a été vendu 50,000, chiffre qui semblait ne devoir être jamais dépassé, même à une époque où le goût des violons italiens du XVII^e et du XVIII^e siècle a pris des proportions stupéfiantes.

P. B.

NOS THÉÂTRES

Rien de particulier à dire, cette semaine, de nos théâtres, où le succès s'est immobilisé au Grand-Théâtre avec la *Valkyrie*, aux Célestins avec *Un Fil à la patte*.

Cependant on annonce les dernières représentations de l'opéra de Wagner, la direction ayant traité avec M. Mondaud, notre ancien baryton, qui doit venir chanter sur notre première scène *Hamlet*, dans lequel il est si remarquable, et *Faust* remonté avec des décors nouveaux. Ce sont là de belles soirées en perspective.

On nous demande si cette année les théâtres seront fermés pendant l'été. Nous ne sommes pas exactement renseignés à ce sujet, mais nous ne pouvons croire qu'en présence des étrangers qu'attirera inévitablement l'Exposition, on ne laisse pas les théâtres ouverts. Les théâtres constituent, en effet, la grande distraction des étrangers qui bravent volontiers la chaleur pour se procurer un plaisir qu'ils ne trouvent que dans les grandes villes. Tous les théâtres de Paris ont fait, lors de la dernière exposition, de splendides recettes. Il en sera certainement de même à Lyon cette année.

X***.

SIMPLE BILLET

Vous m'avez oublié peut-être
Depuis bien longtemps, qui le sait?
Vous rappelle-t-il qu'il passait
Un rêveur sous votre fenêtre,

Toujours souriant et chantant,
Comme insouciant de sa route?
Vous l'avez oublié sans doute
Ce rêveur qui vous aimait tant.

J'avais l'âge de la folie,
Des amours qu'on cueille en passant:
Pour vous j'aurais donné mon sang,
Tant vous étiez frêle et jolie.

Mais les longs et lointains exils
Effacent d'amoureuses choses,
Qu'on revoit, les paupières closes,
Avec des pleurs au bout des cils.

Fernand de ROCHER.

LYON-SALON 1894

L'élégante publication qui porte ce titre entre aujourd'hui dans sa troisième année: c'est dire qu'elle a fait ses preuves et que son succès est désormais assuré. Le premier fascicule, que nous venons de parcourir, contient dix-sept belles reproductions héliographiques des œuvres les plus remarquables de l'Exposition de Bellecour. Ces gravures si réussies et la spirituelle critique de M. A. Bleton qui les accompagne, permettront à tous les amateurs de conserver un souvenir intéressant et peu coûteux de notre Salon annuel.

Le *Lyon-Salon 1894* est complet en quatre fascicules qui paraissent les 10 et 25 février et les 10 et 25 mars. On le trouve au Salon et chez tous les Libraires.

LA VALKYRIE

Drame lyrique en trois actes, paroles et musique de Richard Wagner, traduction française de Victor Wilder.

ANALYSE DU LIVRET

Quelques lignes d'explications sur les poèmes qui composent la Tétralogie ne sont pas inutiles pour comprendre la musique de Richard Wagner.

Trois races de Dieux se disputent l'empire du monde dont la possession est attribuée à l'or du Rhin. Celui-là sera maître de l'Univers qui l'aura ravi aux Dieux pour en former l'anneau magique. *L'anneau du Niebelung.*

Les premiers habitent des régions éthérées, inaccessibles aux regards des mortels avec, pour chef, Wotan, le Jupiter scandinave. Ses neuf filles, nées de la déesse Erda, sont les valkyries qui transportent dans le Walhalla les âmes des héros morts dans les combats.

Les Géants sont la seconde race des Dieux, habitant la terre, sous la conduite des chefs Tafner et Tasold.

Sous la terre, dans le domaine de Niebelheim, habite la troisième race, les nains ou Niebelungen, dont Albéric est le roi.

Il a pour frère Mime, et pour fils Hagen, qui tuera un jour Siegfried, pour nous Sigurd.

La tétralogie se compose de trois parties et d'un prologue. Le Rheingold (or du Rhin) la Valkyrie. Siegfried et le Crépuscule des Dieux, sous le nom de *L'anneau du Niebelung.*

Dans l'Or du Rhin, Albéric cherche à ravir aux Ondines gardiennes du trésor sacré, l'or qui lui donnera la puissance. Il y parvient, forge l'anneau fatal, mais attiré dans un piège par Wotan, il est obligé de le céder à ce roi des dieux, ce qu'il fait, en chargeant l'anneau des plus terribles malédictions.

De ce jour, tous les malheurs ont fondu sur l'Univers. Les Géants constructeurs du Palais des Dieux, le Walhalla, ont été payés avec le trésor et l'anneau maudit, et Tafner a tué son frère Tasold pour le posséder seul. Les Dieux, délivrés de la malédiction d'Albéric, ont rejoint leur palais sur un pont merveilleux, qui est l'arc-en-ciel.

L'Or du Rhin est le premier drame lyrique de l'anneau du Niebelung. — La Valkyrie en est le second. — Siegfried et le Crépuscule des Dieux complètent le cycle.

PREMIER ACTE

La scène se passe dans une vaste salle bâtie autour d'un frêne robuste. Au lever du rideau, on entend les dernières rafales d'un ouragan. Siegmund pénètre dans l'habitation. Sa tenue et son attitude trahissent un fugitif; il s'avance péniblement et, accablé de fatigue, se laisse tomber sur une peau d'ours, où il reste sans mouvements.

Sieglinde entre, et voyant un homme ne donnant pas signe de vie, s'empresse d'aller chercher de l'eau fraîche dans une corne. Siegmund revient à lui et demande à boire; elle lui tend la corne et la fraîcheur du liquide le ranime. Siegmund raconte alors que, blessé, poursuivi par des ennemis acharnés, il est venu se réfugier dans cette demeure. Hunding, le mari de Sieglinde, survient à son tour et paraît étonné de voir un étranger sous son toit. Sieglinde lui explique qu'elle l'a trouvé expirant et qu'elle a cru de son devoir de le secourir. Hunding approuve sa conduite et offre l'hospitalité à Siegmund jusqu'au lendemain matin, puis ils se mettent à table.

Pendant le repas, Siegmund raconte les malheurs qui l'ont poursuivi dès son enfance; mais à un moment de son récit, Hunding le reconnaît pour un ennemi de sa race. Alors il se lève de table et se retire dans sa chambre avec Sieglinde, en déclarant à Siegmund que les lois de l'hospitalité l'obligent à le respecter jusqu'au jour, mais qu'au lever du soleil il viendra le combattre.

Siegmund, resté seul, se désespère de n'avoir pas une arme, quand Sieglinde se présente; elle a versé à Hunding un breuvage qui le tient endormi. Se sentant attirée vers le jeune guer-

rier par une sympathie secrète, Sieglinde lui apprend qu'elle a été mariée contre son gré à un être farouche qu'elle n'aime pas. Mais un vieillard lui a annoncé la venue d'un libérateur; ce sera celui qui pourra faire sortir du frêne une épée qu'il y a enfoncée jusqu'à la garde. Siegmund qui, depuis le moment où il a été secouru par Sieglinde, a senti naître en lui un ardent amour pour la jeune femme, arrache l'épée d'un effort vigoureux; puis, dans un élan passionné, il entraîne Sieglinde hors de la demeure du cruel Hunding.

DEUXIÈME ACTE

Le deuxième acte se passe dans une gorge de montagne. Wotan, le plus grand des dieux de la mythologie scandinave, donne ses ordres à Brunehilde, l'ainée des neuf valkyries, vierges guerrières, filles de Wotan et de la déesse Erda. Le dieu a pris Siegmund sous sa protection, il commande à Brunehilde de lui donner la victoire dans la lutte imminente qu'il va soutenir contre Hunding, qui s'est mis à la poursuite de Sieglinde et de son ravisseur.

Mais voici venir Fricka, l'épouse du dieu, Fricka qui défend les lois du mariage et déteste les amours illégitimes. Hautaine et impérieuse, elle se pose devant Wotan; elle exige la mort de Siegmund et la victoire du mari outragé. Aux plaintes de Fricka, le dieu répond en prenant la défense de ceux qui sont possédés par la magie de l'amour. Comme elle fait appel à la sainteté du lien conjugal, Wotan réplique que le serment qui unit des époux sans amour n'est pas sacré. Mais Fricka reproche à son époux de sacrifier les dieux aux hommes, car Siegmund n'a trouvé l'épée que par une ruse de Wotan. Celui-ci s'avoue que Siegmund n'est pas le libre héros qui peut accomplir seul sa tâche, puisqu'il a conduit tous ses pas. Wotan rappelle donc Brunehilde et lui enjoint de faire périr Siegmund.

Le dieu s'éloigne et l'on voit apparaître le couple fugitif, Sieglinde marchant la première et Siegmund la suivant, éperdu. La jeune femme a une hallucination, elle croit voir Hunding les poursuivant, elle entend sonner sa trompe et aboyer sa meute. Sieglinde s'évanouit de saisissement dans les bras de Siegmund, qui l'installe doucement sur un banc de gazon. Brunehilde s'approche et annonce à Siegmund sa mort prochaine et son entrée dans le Walhalla. Étonné, il demande à la Valkyrie si Sieglinde le suivra dans ce séjour céleste. Sur la réponse négative de Brunehilde, Siegmund refuse le Walhalla; d'ailleurs, il a son épée invincible. « L'épée a perdu sa valeur », répond la Valkyrie; Siegmund veut s'en percer, ainsi que sa compagne. La Valkyrie, prise de compassion pour les deux amants, tente de désobéir à son père en faisant triompher Siegmund. Mais Wotan intervient dans le combat que se livrent Hunding et Siegmund, qui se sont joints. A l'épée de ce dernier, il oppose sa lance, et l'épée se brise en deux. Siegmund, désarmé, est transpercé par Hunding. Brunehilde n'a que le temps d'entraîner Sieglinde. Hunding, sur un regard méprisant de Wotan, tombe mort.

TROISIÈME ACTE

Le troisième acte nous conduit au sommet d'une montagne : les valkyries, sœurs de Brunehilde, arrivent en chevauchant de tous les points de l'horizon; elles vont transporter au Walhalla les âmes des guerriers morts en combattant. Elles appellent Brunehilde, qui paraît enfin accompagnée de Sieglinde. Celle-ci a voulu mourir en voyant tomber Siegmund sous les coups de Hunding; mais Brunehilde lui ayant appris qu'elle va devenir mère, la jeune femme consent à vivre, et la valkyrie lui cherche un abri dans une épaisse forêt.

A peine Sieglinde a-t-elle disparu que la voix de Wotan se fait entendre. Le dieu apparaît; il entre dans une colère véhémement et chasse Brunehilde du Walhalla; il lui ôte sa divinité; de son rang de valkyrie, il la fait déchoir à l'état de simple mortelle, et l'expose, endormie,

Chapellerie du Progrès

75, Rue de la République, 75

SES CHAPEAUX

9^{fr.} et 12^{fr.}

POUR DAMES

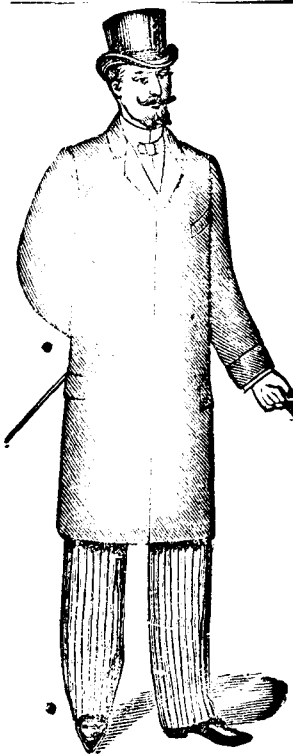
9.90

12.90 et 16.90

Succursale de Paris

CRÉMIEUX

TAILLEUR PARISIEN



Série A
PARDESSUS
mi-saison
45^{FR.}
Sur mesure
Cower coat
Toutes les
teintes

Pour les autres séries, envoi sur demande des collections

CRÉMIEUX

Rue de la République, 83

LYON

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE

De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE

DANS LA RÉGION

Paraît tous les dimanches : le **Progrès Agricole et Viticole**, journal d'agriculture et de viticulture, 15^e année. — Prix de l'abonnement : France : un an, 12 fr. Recouvré à domicile : 12,50.

Le **Progrès Agricole** offre à ses lecteurs de nombreuses primes gratuites.

Agenda Vermorel pour 1894, agricole et viticole, à l'usage des agriculteurs, viticulteurs, ingénieurs, agronomes, etc. Élégant carnet de poche, fermoir élastique, poche intérieure, contenant, outre les feuilles de l'agenda destinées à écrire les notes journalières : recueil des renseignements les plus utiles aux cultivateurs et aux vignerons : *Franco* : 2 fr. 75.

Agenda vinicole et du commerce des vins et spiritueux pour 1894, par Vermorel, à l'usage des négociants en vins, propriétaires, viticulteurs, maîtres de chais, cavistes, etc. : *Franco* : 3 fr.

Pour recevoir *franco* ces ouvrages, adresser les demandes et le montant en un mandat-poste à M. le directeur du **Progrès agricole et viticole**, à Villefranche (Rhône).

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Effluvescences

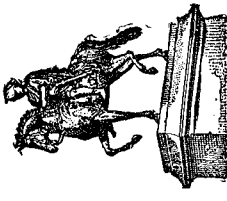
le Hâle, Taches

etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons

Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

24, Place Bellecour, LYON

sur un rocher, à la merci de l'homme qui voudra d'elle. Mais sur la prière de Brunehilde, pour que celui qui la prendra soit un héros digne d'elle, Wotan fait de toutes parts jaillir des flammes, qui entourent la déesse déchue d'un brûlant rempart.

QUATUOR DE QUATRAINS

LES DEUX MASQUES

Tout bonheur, ici-bas, conserve un revers sombre ;
La tristesse, à son tour, peut voiler des douceurs...
Nos jours coulent tissés et de lumière et d'ombre ;
Sous des masques changeants, joies et larmes sont [sœurs !]

LE LIVRE DE LA VIE

Le livre de la vie est le livre suprême
Dont chaque feuillet s'ouvre et se ferme à nos yeux.
Heureux qui, s'arrêtant à la page où l'on aime,
Peut lentement la lire, en la lisant à deux !...

PUISSANCE DE L'AMOUR

De l'amour, la puissance est la seule éternelle,
De lui, nous chérissons jusques à nos douleurs,
Son sourire nous calme et sait tarir nos pleurs :
On ne rêve du ciel qu'à l'ombre de son aile !...

L'ÉVEIL DU SOUVENIR

Un chant, une couleur, un seul nom, une date,
Un parfum que ramène un souffle des zéphyrs,
C'est bien peu... Mais pourtant, dans l'âme délicate,
Ce rien peut réveiller des flots de souvenirs !...

Gabriel MONAVON.

CHRONIQUE PARISIENNE

Le Carnaval. — Léonide Leblanc et Maria Deraismes.

Le Carnaval qui vient de finir n'a pas été plus gai que les précédents, au contraire. La fatalité qui se plaît aux contrastes, avait étendu, mardi dernier, sur Paris le voile d'un ciel gris et sombre et c'est sous la menace perpétuelle de gros nuages noirs qu'a eu lieu, le long des boulevards, le défilé ordinaire des cloches et des badauds. Les confetti tombant du haut des fenêtres et s'éparpillant dans l'espace semblaient des flocons d'une neige multicolore et les serpentins accrochés aux branches des arbres donnaient presque l'illusion du givre. C'est pourquoi, bien qu'il fit une température très douce, les promeneurs éprouvaient, à l'aspect de cette parure hivernale, un frisson imaginaire et prenaient l'air frileux des plus froides journées de janvier. Cela venait aussi sans doute des frémissements créés dans les rangs de la foule par ces énervantes plumes de paon interdites l'an dernier et qui avaient ce jour-là fait leur réapparition. Ce jeu des chatouillements imprévus qui surprennent le bourgeois au milieu de sa tranquille flânerie, aussi bien d'ailleurs que les luttes à coup de confetti m'ont paru, pendant la courte traversée que j'ai faite des boulevards, faire la joie des gens courageux qui encombraient les trottoirs. La vue de quelques misérables loqueteux circulant sur la chaussée, le visage couvert d'affreux masques grimaçants, les habits retournés, la démarche volontairement gauche et ridicule provoquait de toutes parts des éclats de rire étourdissants. Des marquis Louis XV, vêtus d'oripeaux décrochés au Temple, des Méphisto-

phèles cagneux ayant au chapeau la plume fripée, aux côtés, l'épée de carton et l'escarcelle... vide, des clowns ankylosés, des acrobates paralytiques excitaient des exclamations admiratives parmi les spectateurs indulgents. Bref la gaiété sonnait, claire et farfaronne avec une apparence de sincérité tout à fait curieuse. Et seul à travers cette folie, je ressentais comme une secrète fierté de passer indifférent et sceptique, évoquant, dans un retour ému vers le passé, le souvenir des fêtes éblouissantes et grandioses d'autrefois dont ces mascarades grotesques m'apparaissaient comme une lugubre parodie songeant aussi, pour ne pas m'attarder en des rêveries rétrospectives, aux batailles pittoresques que se livraient à cette heure, sous le ciel clair et pur de notre midi, les hôtes fortunés de la côte méditerranéenne.

Deux femmes viennent de mourir qui ont joué, dans le monde, deux rôles bien différents. La première, Léonide Leblanc, fut, pendant de longues années, une des reines de la beauté. A une époque où la galanterie conservait ses droits imprescriptibles, elle jouit d'une célébrité considérable. Elle connut tous les triomphes, toutes les ivresses, depuis ceux que donne l'éclat d'une grâce universellement reconnue et fêtée jusqu'à celle qui vient de l'intimité flatteuse des personnalités les plus éminentes. Son salon, hospitalier à toutes les gloires, était un véritable musée où chacun laissait en souvenir de son passage, un témoignage de son talent ou de sa puissance.

Mais elle était du monde où les plus belles choses, Ont le pire destin.

Elle eut la douleur d'assister à l'agonie lente de ses charmes et le supplice dut être épouvantable. Elle luttait courageusement, cherchant dans des regains de jeunesse factice les illusions qui la fuyaient inexorablement. Elle est morte la semaine dernière et son convoi s'en est allé silencieux suivi de quelques rares fidèles, par les rues où naguère le bruit de son nom éveillait des échos enthousiastes. Ohé ! la vie !

L'autre défunte est cette M^{me} Maria Deraismes qui fut le champion le plus acharné des revendications féminines. L'apostolat auquel elle s'était vouée avait un but très louable. Il ne laissait pas de paraître chimérique. La femme de notre temps ressemble si peu à celles que l'on se représente comme les inspiratrices des grandes croisades. Celle-là était pourtant d'intelligence supérieure. Mais on s'est habitué à voir plutôt la femme trôner dans un salon qu'à une tribune de réunion publique et je ne crois pas que jamais l'éloquence féminine exercera sur la foule la même attraction que le regard de deux grands yeux clairs illuminant un joli visage.

Henry COUTANT.

GENÈVE

Une représentation qui a le don d'attirer la foule, et par ce fait de produire le maximum, est la représentation donnée chaque année au bénéfice de notre sympathique chef d'orchestre M. Bergalonne.

Cette représentation, intéressante non seulement par son but proprement dit, l'était également par l'œuvre choisie par le bénéficiaire.

Aïda, opéra de Verdi, superbement monté, a remporté un très grand et très légitime succès. *Aïda* est un des opéras favoris du public genevois et cela grâce à sa musique d'une valeur incontestable et aussi à cause du grand déploiement de luxe que demande cette œuvre pour être menée à bien.

M. Dauphin, le grand metteur en scène que vous savez, a, comme nous le disons plus haut, fait dignement les choses et le cliché ordinaire : « n'a reculé devant aucun sacrifice », n'a dans ce cas rien d'exagéré; le personnel très nombreux et des costumes fort brillants, concourraient pour beaucoup à assurer le succès de cette reprise.

L'interprétation a été presque en tous points parfaite: l'héroïne de la soirée a été M^{lle} Bossy (*Aïda*), dont la belle voix et le jeu dramatique ont produit l'exquise sensation à laquelle nous sommes habitués de sa part.

M^{lle} Gianoli dans le rôle d'Amnérís a partagé son succès, notre jeune contralto au jeu également très dramatique est en progrès constant au point de vue vocal.

M. Ansaldi (*Rhadamès*), n'est pas parvenu à nous faire oublier l'excellent ténor Warot lequel créa superbement ce rôle sur notre scène.

Le principal défaut de M. Ansaldi, à part une voix voilée dans le médium, est d'être très insuffisant comédien, il ne vit pas son rôle et, par ce fait n'empoigne pas son public.

M^{mes} Layolle et Sylvain ont pu faire montre de leurs voix étoffées au timbre riche et puissant, dans les rôles d'Amonasro et du grand prêtre Ramsis.

M. Féraud qui personnifiait Pharaon a droit aussi à des éloges. M. Bergalonne, le bénéficiaire, a été l'objet d'ovations enthousiastes de la part du public et a été fêté par les artistes qui lui ont offert de très beaux cadeaux: c'est dire combien notre chef d'orchestre a de sympathie des deux côtés du rideau.

A.-W. CLERC.

Où donc es-tu ?

Où donc es-tu partie, ô belle jeune fille,
Toi, dont le doux regard et dont la voix, un jour,
Comme un oiseau qu'éveille un bruit sous la charmille,
A l'ombre de mon cœur a fait chanter l'amour ?

Ange, te souvient-il que je t'aimais sur terre,
Que j'aurais tout donné pour un baiser de toi ?
Lorsqu'au fond de ton cœur tu descends solitaire.
N'est-il aucun écho qui te parle de moi ?

Que fais-tu maintenant que je suis seul dans l'ombre,
Quand trois ans sont passés depuis ton tendre aveu,
Et que, sur mes deux mains, inclinant mon front sombre,
Je regarde briller comme des yeux sans nombre l'ombre,
Les étincelles de mon feu ?

Louis BOULLIER.

(Poésie inédite communiquée par Eugène Noël.)

LA BONNE AVENTURE

Lahurec, à douze ans, n'était pas un bel enfant; il avait une tête trop grosse surmontée d'une épaisse forêt de cheveux jaunes ou plutôt couleur queue de vache, qu'aucun peigne n'avait jamais contrariés, non plus que la nombreuse vermine qui y avait élu domicile; il avait la figure bouffie, parsemée de taches de rousseur, le nez écrasé, les dents mal plantées, les yeux chassieux; il était petit, cagneux et toujours d'une saleté repoussante. Tel que l'on vient de le dépeindre, sa vieille bretonne de mère le trouvait plus beau que tous les autres gars, sentiment très naturel d'ailleurs.

Elle habitait, non loin de Saint-Brieuc, une cabane au bord de la mer; elle était veuve, son mari ayant trouvé la mort en revenant de la pêche à Terre-Neuve.

Elle était pauvre et vivait de peu. Suivant

les saisons, elle pêchait la crevette, ramassait des bigorneaux ou des varechs; le dimanche, elle vendait des coquillages aux promeneurs; son petit gars l'aidait; il se destinait à la mer, son oncle, un pêcheur de morue, devait l'embarquer dès qu'il aurait treize ans.

Un soir d'hiver, une bohémienne égarée vint frapper à la porte de la cabane; la veuve, malgré sa pauvreté, lui fit bon accueil et partagea avec elle son pain noir.

Avant de partir, la bohémienne reconnaissante lui dit :

— Pour vous remercier de votre hospitalité, je vais dire la bonne aventure à votre petit gars; je sais lire l'avenir dans les astres, d'après le marc de café et dans la main.

Aucun astre ne brillait au firmament, il n'y avait pas de café dans la cabane, elle se contenta de prendre une des mains noires de l'enfant qu'elle examina avec recueillement.

— Réjouissez-vous, dit-elle, voilà un enfant auquel les plus grands honneurs sont réservés; il sera traité à l'égal des plus hauts personnages.

— Doux Jésus! est-ce possible? s'écria la bretonne qui se signa, prise d'une crainte superstitieuse.

— Vous verrez ma prophétie se réaliser, ajouta la bohémienne en se retirant.

La bretonne, nourrie du récit des légendes mystérieuses que l'on se murmure en frissonnant pendant les longues veillées d'hiver, ne demandait qu'à ajouter foi aux paroles de la sorcière; elle rappela souvent la prédiction à son gars qui ne s'en émut en aucune façon; il était philosophe sans le savoir, comme le sont tous les vrais philosophes, et il n'avait nul souci de sa destinée. A treize ans, il partit pour la pêche à la morue sur le bateau de son oncle Yvonie; il devint en peu de temps un pêcheur estimé et quand la conscription le prit pour le service militaire, la mer n'avait pas de secrets pour lui. Après avoir embrassé sa mère, il se rendit à Cherbourg où il fut incorporé à bord de l'*Invincible*.

Habitué à obéir sans murmurer, gars vigoureux, il fut vite au courant du métier; il n'y a qu'une chose qu'on ne put pas obtenir de lui, c'est qu'il se tint propre. Ses chefs durent y renoncer. De même qu'il était le plus laid, il resta le plus sale matelot du navire; on prit l'habitude de le désigner pour accomplir les besognes malpropres, ce dont il s'acquittait à merveille: du matin jusqu'au soir il maniait le faubert.

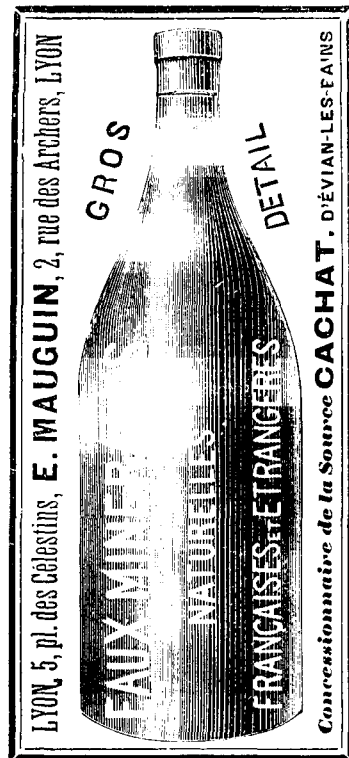
En raison de ces dispositions, Lahurec fut nommé callat; cet emploi faisait l'objet de ses secrètes ambitions, il n'avait rien à désirer. On ne vit jamais callat plus consciencieux, ni plus noir; il était couvert de goudron des pieds à la tête. Jusqu'à présent, rien ne faisait prévoir que la prédiction de la bohémienne se réaliserait.

Les incidents qui se produisirent en Annam amenèrent l'expédition du Tonkin: l'*Invincible* fit partie de l'escadre commandée par l'amiral Courbet. Ce départ ne troubla pas la quiétude de Lahurec, il était fataliste. Comme disent les Arabes: « Ce ne sont pas les balles qui tuent, mais le Destin. » Les balles chinoises l'épargnèrent, mais il contracta les fièvres et fut laissé à l'hôpital d'Hanoi. Malgré son tempérament rustique, il fut très malade et faillit mourir. A peine entraînait-il en convalescence qu'il fut renvoyé en France; il s'embarqua sur l'*Annamite* avec bon nombre d'officiers et de soldats que le climat meurtrier du Tonkin avait aussi éprouvés que lui. La traversée ne fut pas bonne, la mer était mauvaise, l'état de Lahurec empira; il mourut entre Aden et Toulon; au même moment, l'amiral, marquis de Kerjennic, rendait l'âme, emporté par le même mal.

Les deux cadavres furent cousus chacun dans un sac, et l'amiral et le callat furent étendus côte à côte dans la chambre des morts. Le soir, on attachait une pierre au sac qui contenait les restes du matelot et, en présence de



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défilent des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT



PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1873, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

L'aumônier qui récita les dernières prières, un gabier ouvrit un sabord et jeta le sac dans la mer.

Etant donné le peu de distance qui séparait l'*Annamite* de Toulon, le corps de l'amiral fut placé dans un cercueil provisoire pour être rendu à sa famille et inhumé avec tous les honneurs dus à son rang.

A Toulon, la nouvelle de la mort de l'amiral était connue lorsque l'*Annamite* entra dans la rade ; tous les navires portaient le pavillon en berne ; les troupes de l'infanterie de marine, l'arme au bras, étaient massées dans le port ; après avoir rendu les honneurs militaires, elles se déployèrent sur deux rangs pour former la haie et le cortège se mit en marche.

L'amiral fut conduit à la gare pour être embarqué dans un train spécial à destination de Saint-Brieuc. En tête marchait le clergé, aussitôt après venait la musique de la flotte, qui jouait ses airs les plus tristes, puis le cercueil, porté par huit marins, suivi du préfet maritime, d'amiraux, de généraux, et de toutes les autorités civiles et militaires de la ville. Deux parents étaient venus recevoir le corps qui fut accompagné par quelques officiers et par le matelot, qui servait de brosseur à l'amiral.

A Saint-Brieuc, le cercueil fut exposé pendant deux jours au château des Kerjennic dont le vestibule fut converti en chapelle ardente ; pendant ce temps, la famille préparait les funérailles dignes du marquis.

Saint-Brieuc possède encore un grand nombre de confréries religieuses dont l'origine remonte au moyen âge et qui ont gardé les costumes et les traditions de l'époque. Toutes furent conviées aux obsèques qui furent entourées d'un cérémonial inaccoutumé. Les honneurs militaires furent rendus par le régiment d'infanterie en garnison dans la ville. En tête du cortège s'avancait la musique jouant une marche funèbre, ensuite venait le clergé ; après, le corbillard richement décoré ; les cordons du poêle étaient tenus par les plus hauts personnages, le préfet maritime s'était déplacé pour la circonstance ; puis venaient toutes les confréries, bannière en tête ; pénitents blancs couverts de la cagoule, tenant un cierge à la main ; pénitents noirs, revêtus d'un cilice, pieds nus, une corde leur ceignant les reins ; capucins encapuchonnés ; moines à la tête rasée ; à la suite, les confréries de femmes : dames du rosaire égrenant leur chapelet, puis les congrégations de jeunes filles toutes vêtues de blanc ; enfin, une foule nombreuse d'assistants accourus de la ville et des environs, bretons venus de tous villages environnants, paysannes aux coiffes de dentelles et, parmi elles, la mère de Lahurec qui pleurait et priait en songeant à son pauvre petit gars qui dormait là-bas, bien loin, au fond de la mer.

Le cortège se rendit à l'église où une messe solennelle fut célébrée. L'évêque de Saint-Brieuc monta en chaire et prononça l'oraison funèbre de l'amiral, marquis de Kerjennic, dernier du nom. Monseigneur fut éloquent ; il remonta aux croisades, retraça les exploits guerriers des de Kerjennic et rappela leurs vertus ; il s'apitoya sur le malheur qui frappait la mère du marquis qui, dans cette mort prématurée avait la douleur de voir s'éteindre sa race.

Le discours de Monseigneur arracha des larmes à tous les assistants. Le cortège se remit en marche et se dirigea vers le cimetière où le corps devait être inhumé dans le caveau de la famille. Avant que la pierre fut scellée, la mère voulut contempler une dernière fois les traits de son fils. On déchira le sac arrosé de chaux qui renfermait ses restes.

A la vue du cadavre, la douairière poussa un cri :

— Ce n'est pas mon fils ! s'écria-t-elle.

Les parents s'avancèrent et reculèrent épouvantés. Le sac renfermait un petit homme aux cheveux jaunes, sans nez, aux mains noires, couvertes de goudron.

Ce n'était pas le marquis.

Le matelot de l'amiral s'approcha à son tour.

Il retira sa chique par politesse.

— On s'a trompé de macchabé, dit-il ; ça, c'est Lahurec.

Eugène FOURRIER.

CASINO DES ARTS

Le cirque ne sera plus au cirque, ce soir, Voici que maintenant les écuyères abandonnent les pistes sablées pour exécuter — difficulté nouvelle — leurs exercices sur la scène des cafés-concerts. La baronne de Rahden ouvre la série au Casino. En même temps qu'elle, début de Griffiths et Réal, deux admirables gymnastes au trapèze aérien.

SCALA-BOUFFES

La Scala en est à la série des salles combles. Aux attractions du Casino, elle oppose une troupe de premier ordre, choisie et composée avec le plus grand soin. M^{me} Gleter est la chanteuse étoile, applaudie et rappelée. Au premier jour, la *V'la-Ky-Rie*, grande parodie wagnero-tintamaresque. Début du couple américain Brown, homme et dame uni-jambiste. attraction de l'Allambra.

CIRQUE RANCY

M. Alphonse Rancy, pour répondre aux nombreuses demandes qui lui ont été faites, vient de prolonger de huit jours l'engagement de Miss Dalton, danseuse serpentine dans la cage des fauves, sous la protection du célèbre dompteur Salvator. Débuts de M. Francisco dans ses exercices et sa lutte avec un taureau. Continuation des représentations des nains bengalis, duettistes comiques : première représentation de : *Ch'val qui rit*, parodie burlesque mimée. Ce que nous savons de cette parodie nous permet de dire qu'elle est d'une gaieté irrésistible.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché manifeste plutôt de bonnes dispositions, bien que nous ayons à constater un peu d'hésitation sur notre 3 %, hésitation provoquée par la baisse des actions du Crédit foncier sur lequel les ventes de spéculation ont encore continué.

Le 3 % qui finissait hier à 98,10, clôture à 97,92 ; l'Amortissable a reculé de 5 c. à 98,05 ; par contre, le 3 1/2 % s'est avancé de 104,65 à 140,67.

Le Crédit Foncier reste à 977,50 ; le Crédit Lyonnais finit à 773,75.

La Société Générale se traite à 460 fr. ; le Comptoir National à 500 et 502,50.

Le Suez s'inscrit à 2.692,50. Le Panama revient à 18,75.

Les fonds étrangers sont plus fermes, des ordres d'achat venant surtout des banques allemandes ont porté l'Italien à 74,45.

Les fonds ottomans sont très actifs, on cote le Turc 23,55 et la Banque ottomane 606,25. Le Hongrois vaut 94 5/8 l'Extérieure 63 3/16 ; les Rentes russes maintiennent leurs cours ; le 4 % Consolidé à 99,85 ; le 3 % 1891 à 84,85 et l'Orient à 69,50.

Le Ria finit à 361,25.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

L'anémie et le lymphatisme sont les deux plaies qui désolent tant de familles. Pour remédier à cet état, il suffit de faire usage chaque jour de la **Tisane Dussolin**. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon.

Dépôts à Lyon : Pharmacies PRUDON, 3, rue de la République ; ROME, 60, rue St-Joseph ; PHILIPPE, 82, avenue de Saxe.

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale
EN 1894

Sommaire du n° 6. — 8 février 1894.

Chronique hebdomadaire. — Partie officielle : Circulaire adressée aux Exposants par le Concessionnaire général. — L'Exposition de Lyon au Conseil municipal. — Conseil supérieur : Circulaire aux Chambres de Commerce étrangères. — Partie non Officielle : Impatients et Malveillants. — Le Téléphone à l'Exposition. — Etat des Travaux de l'Exposition. — Les Associations ouvrières à l'Exposition de Lyon. — Les Musées de Lyon. — L'Art japonais à l'Exposition de Lyon. — Petites Nouvelles de l'Exposition. — Bulletin financier.

GRAVURE : L'Exposition à vol d'oiseau.

ABONNEMENTS :

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).	5 fr.	9 fr.

Administration, Rédaction et Vente en gros

14, rue Confort, LYON

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par P. Véron. — Variété : Biskra, par G. Lenôtre. — Théâtres, par H. Lemaire. — La Semaine scientifique, par le Docteur Servet de Bonnières. — Visite au Concours agricole. — Le trône de Béhanzin et l'Art dahoméen, par Guy Tomel.

Explication des gravures, Echecs, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.

En supplément : De cinq à sept, par J. Berr de Turique, illustrations de M. Albert Guillaume.



L'INJECTION PRUDON

constitue une des découvertes thérapeutiques les plus remarquables de notre temps **pour guérir la Blennorrhagie et les Uréthrites en quelques jours**, ne déterminant jamais d'hémorrhagie, d'œdème, ni de rétrécissement, sans copahu, sans cubèbe, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif. *Traitement en secret.*

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr.
à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS — SEINE : 8 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-troisième année.

L'éducation de la petite fille par la *Poupée*, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Plus de
NÉVRALGIES

Plus de
MIGRAINES

Plus de
ÉPIPRISES

Plus de
LEVOSSES

**GUÉRISON
SURE & RADICALE**
PAR LES

Dragées de R.R. PP. Prémontres

A base de Valérianate de zinc
et des principes actifs du QUINQUINA

**DES
MIGRAINES, NÉVRALGIES**

Dépôt Général à Lyon
BOISSIER & FOURNIER, Droguistes
Rue de la Poulallerie, 6
Envoi 1^{er} contre 3 fr. en t.m.b. ou mandat

Dans toutes les bonnes
Pharmacies

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1894

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des Annuaire de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco à domicile : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et chez les principaux libraires.

LE **COURRIER
DES
MODES**
PARISIENNES

12 pages - 15 centimes
plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles
élégants et pratiques de robes,
manteaux, chapeaux, costumes
d'enfants, ouvrages, etc., avec
explications et patrons découpés.
Feuilletons, Causerie médicale
par M^{lle} le D^r BERTILLON. Etude :
**QUE FERONS-NOUS
DE NOS FILLES ?**
décrivant toutes les professions
et métiers pouvant être exercés
par des femmes. Nombreuses
primées. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI
Pour 3 mois (156 pages), le journal
simple : 2^{fr} 50. Avec chaque fois une
gravure coloriée, 3 mois : 5^{fr}. Pour
s'abonner, envoyer mandat-poste ou
timbres aux Éditeurs : IMANS & C^{ie},
35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des ANNONCES-RECLAMES

Rédaction en prose ou en vers
modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 11, à l'entresol

LYON

9, Place des Jacobins, 9

AU PETIT PARIS

GRANDE MISE EN VENTE

DE

LAYETTES

BLANC

TROUSSEAUX

LINGERIE, BONNETERIE

*Il sera offert à
tout Acheteur des*

PRIMES

*pendant tout le
mois de Février.*

CONSISTANT EN :

Vases de Chine, Porcelaines, Services à liqueurs, Petits Meubles, Miroirs, Nécessaires de toilette, Eventails, Bronzes artistiques, Paniers fantaisie, Lampes de salon, Coffrets à Bijoux, Porte-Bouquets, Statuettes, etc. — Ces Primes sont exposées dans nos vitrines.



OUTILLAGE

pour AMATEURS et INDUSTRIELS
FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).

Machines diverses, Outils de toutes sortes, Boîtes d'Outils.

Tarif-Album de plus de 300 pages et 1000 gravures, franco contre 65 centimes.

BICYCLETTES TIERSON

MACHINES de 1^{er} ORDRE
et tous Accessoires.
Tarif Spécialis d'urgence.

A. TIERSON, B^{te} 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN

(Ollendorff, éditeur, Paris)

IMMENSE SUCCÈS !!!

Grand-Théâtre de Lyon

LA VALKYRIE

Grand Opéra en 3 Actes

DE RICHARD WAGNER